

بياض, et sert à indiquer que cette lacune se trouvait dans l'original. Nous avons suppléé par conjecture le mot آخر. Du reste, le raisin n'est pas aussi rare dans l'Inde que semble le dire ici notre auteur. Plus loin, Ibn Batoutah atteste que l'on en trouvait à Daoulet Abâd, et que la vigne y portait deux récoltes chaque année. (Ms. 907, fol. 56 r°.) Un savant géographe arabe, contemporain d'Ibn Batoutah, fait l'observation suivante à propos de l'Inde : « Les figues et les raisins sont les fruits qu'on y trouve en moindre quantité. » (*Meçâlic Alabsâr*, dans le recueil des *Notices et extraits*, t. XIII, p. 175.)

P. 131 (1). Au lieu de مهارس ou مهاريس, un de nos mss. (le n° 910) donne le singulier de ce mot : مهراس. — *Ibid.* (2). Voici de quelle manière le n° 910 fixe la prononciation du mot كشرى, *kichry* : بضم الكاف. On sait que l'orthographe usitée dans l'Inde est كچرى, *kitchry*. — Quant au mot الموت, *almoût*, que l'on rencontre deux lignes plus bas, c'est le terme hindoustani موته, que Shakespear traduit par « vetches, lentils ». Firichtah le mentionne sous la forme موتته (t. I, p. 196), et on lit dans Khondémîr : موت كه دانه است مشابه ماش « le moût qui est un grain ressemblant au mâch » (*phaseolus Max*). (*Habîb assiyer*, ms. déjà cité, t. III, fol. 106 v°.)

P. 133 (1). Les mss. 907 et 910 donnent la leçon que voici : وبلادهم كريمة التربة طيبتها.

P. 136 (1). Au lieu de فريد الدين, le ms. 907 porte مرید الدين. La leçon Férîd est évidemment la bonne, car il s'agit ici du célèbre dévot musulman, Férîd eddîn Chéker Guendj, sur lequel on peut consulter Firichtah (texte persan, t. II, p. 725-739), et le *Nouveau journal asiatique* (t. VIII, p. 318, 319). Ce personnage finit ses jours à Adjodin, autrement appelée Patan, et y fut enterré; mais, d'après Firichtah, il était né dans une petite ville voisine de Moulân, et que cet auteur appelle *Ghóutavâl*, كهوتوال (dans le *Journ. asiat.*, *loc. laud.*, on lit Ghanawal). Ibn Batoutah paraît donc s'être trompé, quant à la localité qu'il indique comme le lieu natal de Férîd eddîn. Probablement, il aura confondu celui-ci avec son disciple Nizhâm eddîn Aoulia, lequel, d'après Firichtah (*ibid.*, p. 740; cf. *Journ. asiat.*, *ibid.*, p. 323), naquit effectivement à Bédâoun. Ibn Batoutah mentionne plus loin (p. 158, 160 et 211) ce dernier sous le nom de Nizhâm eddîn Albédhâouny.

P. 144 (1). Au lieu de بقنرة, les mss. 909 et 911 portent بقنوزرة.